

Cycle de conférences à l'université de Nantes

29 février 2016 au 4 mars 2016

proposé par Yaovi AKAKPO

Professeur à l'Université de Lomé (Togo)

-----  
**Présentation du thème général :**

**« Questions d'histoire des savoirs des traditions de l'oralité en Afrique »**

Les discussions qu'ont souvent suscitées les principes et les approches en ethnoscience sont indicatrices d'un malentendu sur ce que pourraient être les actes de la rationalité dans la « pensée sauvage » et les mécanismes par lesquels ils se pratiquent. Un malentendu sur les questions suivantes : Qu'est-ce que la science dans les « sociétés différentes » ? Par quels mécanismes sociaux se pratiquait et se reconnaissait-elle ? Dans quels contextes prend-elle souvent l'essor ? Comment distinguer la science, acte de la rationalité, dans les sociétés qui archivent prioritairement la mémoire dans l'oralité (M. Diagne, 2005) ? Comment lire l'historicité du savoir dans les « sociétés orales » (N. Agblemagnon) ? Faire de ces questions, une problématique de recherche, justifie l'hypothèse générale d'une façon différente de faire la recherche sur les savoirs oraux d'Afrique ou d'ailleurs : ces patrimoines épistémologiques révèlent peu d'eux-mêmes quand on les saisit seulement dans leur « présent ethnographique », comme c'est le cas dans les recherches en ethnoscience, ils parlent plus quand ils sont considérés dans leur parcours. Une telle hypothèse générale trace deux perspectives de recherche nouvelles en histoire des sciences et des techniques :

- Reconsidérer le champ des travaux sur les savoirs de tradition orale d'Afrique. Un programme d'histoire des savoirs de tradition orale, différent de celui des travaux d'ethnoscience, doit reconsidérer son objet, notamment le savoir et les lieux du savoir.
- Puisque la mémoire orale est faible, il faut rechercher l'historicité des savoirs dans la dynamique de leur parcours interculturel, notamment en traçant des réseaux d'élites intellectuelles.

## Présentation du cycle de cinq conférences

Conférence n°1 : « Histoire des réseaux de production de savoirs en Afrique précoloniale : régime d'oralité et régime de manuscrits »

Lundi 29 février 2016

Cette conférence introductive n'a pas pour objet de présenter une histoire générale de l'Afrique précoloniale. Elle porte plutôt sur les réseaux de production du savoir. Nous considérons les réseaux d'élites en régime d'oralité et les réseaux d'élites en régime de manuscrit (manuscrits arabes et *ajami*).

Conférence 2 : « De l'avènement des ethnosciences : un tournant et son passif épistémologique »

Mardi 1<sup>er</sup> mars 2016

Les discussions qu'ont souvent suscitées les principes et les approches en ethnoscience sont indicatrices d'un malentendu sur ce que pourraient être les actes de la rationalité dans la « pensée sauvage » et les mécanismes par lesquels ils se pratiquent. Un malentendu sur les questions suivantes : qu'est-ce que la science dans les « sociétés différentes » ? Par quels mécanismes sociaux se pratiquait et se reconnaissait-elle ? Il faut relever et discuter les approches ethnoscientifiques de ces questions pour laisser voir les exigences d'une véritable philosophie des sciences, d'une histoire des sciences anciennes ou traditionnelles d'Afrique, qui renonce résolument et systématiquement au principe du *great divide*. Principe devenu résistant dans les travaux sur les « connaissances positives des sociétés exotiques », malgré le tournant épistémologique qui l'a bouleversé.

Conférence 3 : « Possibilité d’histoire des savoirs des traditions de l’oralité : questions épistémologique et d’approche »

Mercredi 2 mars 2016

La prétention d’écrire l’histoire des savoirs des traditions de l’oralité ne peut perdre de vue le fait que les « archives orales » ont une mémoire faible. C’est que les catégories de la « raison orale », contrairement au pouvoir de la « raison graphique », installent difficilement les pratiques intellectuelles dans la trame de leur parcours temporel. La question qu’il convient d’aborder est alors de savoir comment l’histoire pourra-t-elle étudier les parcours des patrimoines intellectuels dans les traditions de l’oralité. L’hypothèse à explorer est que la temporalité des choses intellectuelles étant plus dans le parcours que dans les dates, l’histoire des patrimoines intellectuels oraux peut se résoudre en une approche d’étude comparée et transculturelle des savoirs.

Conférence 4 : « Lieux de savoir et sciences « d’ailleurs »

Jeudi 3 mars 2016

Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l’ethnologie avait commencé à accorder une place aux recherches sur « les connaissances positives des sociétés exotiques » et les « phénomènes naturels qui sont appris d’une autre manière par les sociétés indigènes » (Panoff et Perrin, 1973). La recherche en ethnoscience ayant débuté dans le cadre de l’ethnologie ou de l’anthropologie culturelle, ainsi que Panoff et Perrin (1973) l’ont souligné, les sociétés qui lui ont servi de terrains empiriques ne peuvent faire l’objet d’étude de l’histoire des sciences si on ne prend pas de précaution. Cela mérite d’être considéré en raison précisément de ce que la recherche ethnoscience, dans ses versions évoluées qui ont pris de l’importance depuis la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, se donne expressément la vocation à être l’histoire des sciences « d’ailleurs » (Ascher, 1998). Il y a, nous semble-t-il, une confusion entretenue entre le champ de recherche des ethnosciences et celui de l’histoire des « connaissances positives des sociétés exotiques ». Il importe de comprendre les présupposés de cette confusion pour les surmonter, dans la perspective d’une meilleure spécification des lieux de savoirs dans les sociétés où les ethnosciences ont fait leurs premiers pas.

Conférence 5 : « Des rapports de la science au patrimoine épistémologique oral en Afrique »

Vendredi 4 mars 2016

Il importe d'interroger les rapports concrets que la science, moderne et contemporaine, en Afrique, entretient avec son patrimoine épistémologique oral et d'en revisiter les sens et les perspectives. Ces rapports, observables dans l'histoire des sciences africaines (du 19<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle), et dans les traditions épistémologiques orales en général, sont considérés et discutés sous deux aspects. Le premier aspect concerne la tendance à domestiquer au laboratoire ce que les ethnologues ont appelé « les connaissances positives des sociétés exotiques ». Le deuxième aspect concerne les formes que peut prendre l'inscription du patrimoine épistémologique des cultures orales dans l'anthropologie et l'historiographie des sciences. Une telle discussion repose sur un présupposé critique, celui qui retient que la mémoire faible des « archives orales » n'induit strictement la faiblesse de leur capacité cognitive fonctionnelle.